

« De l'autre côté de la barrière »

7 H Comme tous les autres matins je me réveille fraîche et dispose ou à peu près !

Je m'étire un peu pour dénouer mes membres engourdis agréablement par une nuit de sommeil bienfaisant.

Je baille presque à m'en décrocher la mâchoire quand soudain, cela se transforme en un rictus sur mon visage, je viens de ressentir une douleur au creux de l'estomac, un vide, un je ne sais quoi difficile à décrire, un poids angoissant, une angoisse ! Je la reconnais pour en avoir eu comme tout un chacun dans des moments particulièrement difficiles de ma vie.

Mais aujourd'hui pourquoi ? Certes ces derniers temps je suis fatiguée et d'ailleurs je me suis octroyée 8 jours de repos la semaine prochaine. Bien sûr il y a la fatigue et puis il y a cette saison que je déteste il fait froid, sombre il pleut, je n'aime pas, je déteste le mois de novembre et puis il y a eu ce stage qui avait si bien commencé et si mal fini à cause d'une brebis galeuse qui a contaminé une partie du cheptel. Quand même pas de quoi en faire une angoisse ! Bizarre !

Après m'être fait violence et être passée par les rituels du matin, douche petit-déjeuner, je saute dans mes baskets ou plutôt je me chausse tranquillement.

Il y a déjà quelque temps que je ne saute plus dans mes baskets, pas plus d'ailleurs que dans ma petite culotte !!! .

Je m'habille c'est tout.

Et ce matin comme tous les autres je vais me rendre à mon travail : « Bonjour madame, asseyez-vous, je vous écoute.... Invitation à la séance, préparation, informations, installation, on travaille, séance assistée, commentée, encouragée du début jusqu'à la fin, programmée, réglée, l'appareil fonctionne et s'arrête annonçant : « Séance terminée », la patiente se rhabille, pendant que je lave je désinfecte, je stérilise, rendez-vous pris, je raccompagne « Au revoir madame » et ceci 8 fois dans la matinée.

Je rentre chez moi, je me nourrie et je repars dès 13h30 ; A 14 h je passe une mammographie de routine, pas d'habitude, car la dernière date de 4 ans !

J'espère que l'on ne me demandera pas l'ancienne « mammo » car je ne sais même plus où elle est et le centre où j'allais a fermé ses portes. Dommage c'était un bon petit centre, là où j'étais sûre que l'on ne me trouverait rien ! Un centre rassurant. Il a fallu changer et c'est pour cela que me voici en route vers un centre ultra moderne avec des machines ultra-sofistiquées enfin tout pour tout voir.

Et j'ai fait le bon choix ; ici aussi je connais tous les médecins qui travaillent à la radio ils sont hyper sympas. !

Je passe à 14 h 15 je suis la première de l'après-midi. Le médecin « I L » m'accueille chaleureusement; on bavarde un peu et il me confie à la manipulatrice en radiologie. Il reviendra me voir après l'examen. Ok, tout va pour le mieux !
Sein droit, sein gauche compressés malmenés tripotés, comme jamais ils l'ont été
Ah! Comme ils sont « bons » dans ce centre ils ne laissent rien au hasard ils cherchent... Et ils trouvent !!

Le médecin me tâte les seins gentiment, poliment, et jusque là tout va bien

Ouf ! c'est fini je file me rhabiller j'ai l'habitude, quand soudain prête à partir la manipulatrice revient me chercher, il faut repasser « la mammo »

Bon ! je comprends, parfois les appareils ne marchent pas, ça m'arrive à moi aussi...

Et re-belote, re déshabillage et re tripotage ; la manipulatrice s'acharne sur mon sein gauche le plus joli, le plus.... « Je ne vous embête pas trop ? » Si elle m'embête, même énormément, mais comme j'ai une bonne éducation je ne le dis pas.

.... Enfin merde qu'est-ce qu'elle cherche ? Des poux dans la paille !

Pouf !! J'en ai marre je vais rouspéter, quand elle me lance un gentil « c'est fini » mais ajoute aussitôt « le médecin va venir vous voir » et il vient, mais pas tout seul, avec un copain médecin lui aussi et re-belote sur mon sein gauche « Non mais qu'est-ce qu'ils lui veulent ? » *Si j'avais su, j'aurais pas v'nu !!* C'est bien connu. !

Maintenant ils sont tous les deux bien à l'abri derrière leur vitre et ils parlent ensemble, et mon pauvre sein celui que je préfère bien sûr, reste quelques secondes de plus écrasé comme une crêpe pour l'ultime photo qui donnera son verdict.

Je suis là, j'attends et je les regarde. Visiblement ils parlent de moi, à un moment ils me jettent un regard, sournois, ils ont l'air de comploter ! Ils mijotent !

Flûte à la fin, qu'est-ce qu'ils disent entre eux sur moi ?

Les salauds, ils s'en vont comploter sur moi dans la salle à côté ...

Ça y est je le sens, je pressens le pire.

Je suis de l'autre côté de la barrière !!! Je suis « la malade » !

Je regrette d'être venue

Le « Vous pouvez vous rhabiller » de la manipulatrice m'arrache à mes pensées, et « Le médecin va vous recevoir dans son bureau » sans commentaire et avec le sourire. Cheezzz!!! Disent les anglais !

Je suis assise au bord du siège quand il arrive, il s'assoit, il se pince le nez, c'est mauvais signe, il a peut-être de la sinusite qui le gratouille ou bien c'est à cause de moi, c'est plutôt ça, il réfléchit et il m'annonce : « Rien de grave... » ! Tant mieux, alors je m'en vais... mais il continue sur un ton monocorde, « Il y a une petite, très petite tumeur à votre sein gauche », il s'arrête, j'ai la bouche ouverte qui n'émet aucun son, je sens brusquement une bouffée de chaleur, peut-être la ménopause ? Puis brusquement j'ai froid et je n'entends même plus ce qu'il me dit à propos d'une image de tumeur bizarre, sur un brouillard bizarre à côté d'une autre « grosseur » aussi bizarre, ...enfin bref, une photo à la David Hamilton.

Je n'y vois que du flou !
Mais qu'est ce que je suis venue faire ici ?

Dans ma tête 4 mm et 4 cm se confondent. Le médecin a l'air sérieux au point de me foutre les jetons, « je ne m'occupe de rien, il s'occupe de tout et de me prendre un rendez-vous pour l'IRM, seul examen capable de renseigner sur la profondeur de la tumeur « et surtout pas de biopsie avant ! », Comme si j'en avais envie !! .

« Il faut que je reste à disposition (de la médecine et des médecins) pour les examens » ce qui veut dire en clair que je suis interdite de sortir du territoire sous peine ...de mort ? C'est ce qui me vient en pensée.

En attendant, bilan sanguin complet, là où il me dit, bilan gynécologique au grand complet et « Toutiquanti ! » J'acquiesce à tout.

Ah ! Comme j'étais tranquille dans mon petit centre de radiothérapie où tout allait si bien, j'y rentrais avec le sourire j'en ressortais en rigolant.

Un « Allez ne vous faites pas de soucis », me rappelle où je suis et m'exaspère plus qu'il me reconforte « et puis, rien n'est sûr, et au pire on va vous soigner, c'est pris à temps », je souris béatement et je dis merci.

Non mais je rêve ! Il vient de m'apprendre que j'ai peut-être le crabe, je le remercie et en plus avec le sourire.

Je sors de ce centre, j'ai chaud, je transpire, j'ai froid et surtout je les maudis tous !

Je rentre chez moi pour dormir, on verra après.

Sur le chemin du retour, je file entre les voitures, certaines me klaxonnent je circule, je passe à l'orange, un petit malin en face me crie « Et alors la daltonienne, fais toi soigner ! » C'est tout à fait ça : je me fais soigner.

A nouveau cette chose nommée « angoisse » revient subrepticement, du creux de l'estomac elle remonte à la gorge. J'étouffe, j'ouvre la vitre je respire les odeurs d'essence, d'habitude je les exécra aujourd'hui je les hume avec indifférence.

Dans l'allée de bouleaux qui me conduit chez moi je m'attarde à regarder ces feuilles, dorées par le dernier soleil de la saison, agitées par la brise d'automne, comme des feuilles d'or qui ondulent dans un froissement voluptueux

Je ne veux plus que l'on me touche, ma peau est du papier glacé, je veux dormir. Il est là, mon mari, il m'entoure délicatement, pour que je m'endorme.

Il faut annoncer aux collègues, annoncer que je ne pourrai pas assurer le stage du week-end, il faut prévenir.

Ah! Les copains hommes avec leur « C'est rien ! T'en fais pas, ça va aller, il faut faire ton stage, on compte sur toi, ça va marcher, t'en fais pas ! »

J'ai l'impression de « marche ou crève » dans l'état psychologique où je me trouve.

On voit bien qu'ils n'ont pas de seins, eux. !

Mais comme dans la chanson «t'en fais pas, mon p'tit gars, c'est la vie, t'en fais pas »! Ils assurent et me rassurent.

Ah! Les copines, elles sont différentes, elles sont si gentilles, elles me rassurent et me racontent des cas d'autres copines qui ont eu des seins rouges voir violets en se réveillant un matin !

C'est rassurant, en effet les miens n'ont pas encore rougis!

Chacune y va de sa recette ou d'une adresse où l'on fait des miracles ! Et bien sûr je prends note on ne sait jamais.

Leur assistance à tous, quelque peu insistante dans ma vie, me fait du bien.

Même abasourdie, je suis bien vivante, j'en suis consciente

Le moral remonte au fil des jours Je ressors la tête de l'eau, je refais surface !

Oui ! Les copains et les copines je suis encore là, et j'assume, pour mon plaisir et pour le vôtre.

Comme toujours nous serons ensemble à nos petites réunions, que j'adore et dont j'ai failli me priver.

J'y serai comme avant, avec en plus un grand merci à tous et à toutes et comme on dit en France, après ça : « **Inch Alla** » !

Une copine qui vous aime.